

Bonsoir

Nous voici rassemblés autour de sr Jeanne d'Arc, rassemblés par Mère Jeanne d'Arc, devrais-je dire plus justement.

Il est de tradition que la prieure évoque un peu la sœur défunte... j'aurais bien refile la tâche à M Jean-Baptiste, mais l'émotion étant là, ensemble nous avons décidé de lui épargner cette épreuve.

Alors voilà, je vais vous parler de celle qui est notre sœur depuis toujours, mais qui l'est devenue encore plus depuis qu'elle vit parmi nous. Et permettez-moi de m'adresser à elle.

Ma chère Mère Jeanne d'Arc, voilà, ta demande est exaucée, tu seras le grain de blé, enseveli en terre d'Hurtebise, pour porter le projet Oriocourt – Hurtebise. Bon j'espère que mes sœurs ne vont pas trouver qu'il faut plusieurs grains rapidement ! S'il te plaît viens leur glisser à l'oreille, même s'il fait très bon là-haut où tu es partie, viens leur glisser à l'oreille de poursuivre le chemin sur terre encore !

Tu as cultivé les relations humaines avec beaucoup de zèle. Ta famille t'est bien chère, et dimanche encore tu as pu parler au téléphone avec ta sœur. Et là, je serais de tes neveux, je garderais ta chère Jeanne à l'œil, car bigre, vous étiez bien décidées toutes les deux à vous revoir bien vite, alors que vous saviez que ce revoir serait pour la patrie. Et tu t'es envolée la première, alors que tu étais la plus jeune des deux. Vous partagiez votre désir du Royaume, tout naturellement.

Tu as cultivé les relations fraternelles au sein de la communauté. Ta vie n'a pas été un long fleuve tranquille. C'est durant ton noviciat, où envoyée à Verneuil dès le lendemain de ta vêtue, tu vivais comme en exil, que ta devise de profession t'a sauté non pas aux yeux mais au cœur ! *Tu mecum es*. Vite tu as vérifié que ton latin était bon, que ce verset de psaume voulait bien dire : *tu es avec moi*. Et toute ta vie tu t'es appuyée sur cette certitude. Et le Seigneur ne t'a pas déçue, oui, il a été avec toi, il t'a aidée à traverser toutes les épreuves du chemin, il t'a donné cette sérénité incroyable pour accueillir la mission de supérieure de la communauté en des temps troublés, pour vivre cette mission de bergère de tes sœurs durant 32 ans, et plus récemment pour accueillir la fermeture de ta chère abbaye, et pour accepter la maladie, dont très vite tu as compris qu'elle te mènerait à ce jour. Tu cultivais les relations fraternelles comme on cultive les fleurs, tu avais la main verte ! et nous avons bénéficié de cette main verte bien avant ton arrivée ici en septembre. Nous avons appris à te connaître, ici, lorsque tu venais te reposer, et que pour toi le repos était fait de marches en forêt, mais aussi de tant de services rendus. Nous n'avons pas compté le nombre de potirons et courgettes débités, et les poireaux, et les rhubarbes... je me suis toujours demandé si ton médecin aurait donné son accord pour un tel repos ! mais tu souriais tellement que je pense que nous t'aurions tuée en t'interdisant de rendre service.

A l'Union des Bénédictines de Belgique, nous avons été heureuses de te recevoir. Pour moi jeune prieure, j'avais trouvé en toi une grande sœur, une amie, qui pouvait m'éclairer, me conseiller. Tu partageais tout simplement ta mystique du ras des pâquerettes. Et c'est beau les pâquerettes. Ton service de supérieure tu l'as envisagé avec ce mot de st Benoît : « chercher plutôt à servir qu'à dominer » et encore « faire prévaloir la miséricorde sur la justice ». Et humblement tu disais : « l'ai-je fait, c'est à mes sœurs qu'il faudrait le demander ! »

Quand, encore à Oriocourt, tu as appris la gravité de la maladie qui te touchait, tu m'as dit : je ne veux pas peser sur la communauté. Tu dois avertir la communauté de l'état où je suis, et vous devez réévaluer votre décision de m'accueillir. Alors j'ai demandé à la communauté lors d'une rencontre, et j'entends encore une sœur dire de suite : non, ce n'est pas quand quelqu'un est dans l'épreuve qu'il faut le laisser tomber. Quand je t'ai rapporté la réponse tu avais les larmes aux yeux. Et tu m'as répété : mais je ne veux pas peser sur vous. Si c'est trop lourd, il faut me placer. Alors maintenant il me faut t'avouer la vérité... oui ma chère Mère Jeanne d'Arc, tu as été lourde, et tu restes lourde, très lourde. Oui tu pèses. Car à en croire st Augustin, qui disait « mon poids c'est mon amour », tu es lourde ma chère Mère. Mais un poids d'amour pareil, tu comprends cela enchante, cela élève. Merci pour tout ce que tu nous as donné, merci pour tout ce que tu nous donneras encore. Merci pour celle que tu es.